

Après 15 ans à Morges, Monsanto part à Bâle

ÉCONOMIE Etablie à la rue du Sablon depuis 2004, la division morgienne de l'entreprise Bayer sera rapatriée à Bâle en 2020. Du côté de la Ville, on s'inquiète du sort de la septantaine d'employés.

PAR DAVID.TROTTA@LACOTE.CH

On s'attendait, comme chaque mois de mai depuis plusieurs années, à voir défiler le cortège de la «marche contre Monsanto» devant les locaux morgiens de l'entreprise, à quelques pas seulement de la gare. Surprise pourtant, les manifestants ont mis le cap sur Bâle et non le chef-lieu du district de Morges. Non qu'ils aient décidé de changer de stratégie, mais parce que Monsanto, devenu Bayer depuis le rachat des Américains par la firme allemande, annoncé en 2016 et concrétisé en 2018, sera transféré à Bâle en 2020. «Des personnes nous ont contactés début avril pour nous dire qu'il y avait du mouvement devant Monsanto et qu'un déménagement était



Le siège de Monsanto a été la cible de plusieurs manifestations d'activistes écologistes et de personnes de tous âges récusant le modèle de l'entreprise depuis 2013. ARCH.SIGFREDO HARO

“
Je n'ai jamais apprécié que quiconque puisse envisager de faire le lien entre Morges et la réputation délétère de Monsanto.”

VINCENT JAQUES
SYNDIC DE MORGES

peut-être en cours», livre Stéphane Lecorney, bénévole et coordinateur du groupe régional Greenpeace Vaud. Ce qui ne s'avère pas entièrement juste, mais pas complètement faux pour autant.

Centralisation bâloise

Chez Bayer, on confirme bien une partie de l'information. «Nous avons décidé de rapatrier notre division Crop Science, qui se trouve à Mor-

ges, comme nous allons le faire avec d'autres divisions ailleurs en Europe pour consolider notre siège de Bâle», indique Patrick Kaiser, chef de la communication pour la Suisse. Pour l'heure, en revanche, tout reste en place, le contrat de location ne prenant fin qu'au terme de cette année.

Se pose la question du devenir des employés basés à Morges. «Nous comptons actuellement

entre soixante et septante personnes sur le site. Nous allons trouver de solutions pour chacun selon les situations individuelles, qui peuvent passer par des plans sociaux. Mais nous n'avons pas envisagé de licenciements», précise Patrick Kaiser. A noter qu'en 2016, Monsanto comptait 144 postes à la rue du Sablon.

Quel impact sur la ville?

A la Municipalité de Morges, on confirme aussi être au courant de ce départ. «Nous n'avons en revanche pas été prévenus officiellement du déménagement par Bayer», souligne le syndic Vincent Jaques. Au moment de présenter ses comptes 2018, courant avril, la

Municipalité annonçait une baisse de recettes fiscales de la part des entreprises basées sur son territoire. En cause: l'application anticipée de la RIE III vaudoise sur certaines sociétés. Une inquiétude donc pour les finances à venir de la ville? «Rien n'est encore décidé pour l'occupation future de ce bâtiment», répond la municipale Mélanie Wyss, chargée des finances. Ce départ peut aussi signifier une jolie opportunité pour de potentiels nouveaux locataires. Notre inquiétude se situe plutôt au niveau du devenir des emplois.»

Les dessous des transactions sont confidentiels. Seule certitude pour la municipale: «Le bâtiment est aujourd'hui sous-exploité.» Et de préciser que la Ville continue de suivre les avancées du dossier. Pour la suite, donc, aucun élément ne filtre. «Il s'agit d'un terrain et d'un bâtiment privés, souligne pour sa part Pascal Rocha da Silva, délégué à la promotion économique à Morges. Mais je n'ai aucun doute sur le fait que ces locaux seront reloués. Le bâtiment jouit d'un bel espace et il est très bien si-

tué. Peu d'autres offrent de telles conditions. D'autant que la location au mètre carré est plus basse que les prix normalement appliqués.»

Selon une annonce en ligne, il s'agit d'une surface de 5355 m² répartis sur cinq niveaux. A louer pour 255 francs le mètre carré, plus 33 de charges. Loyer mensuel: 113 794 francs plus 14 726 francs de charges. La part uniquement attribuée aux bureaux se monte à 4753 m².

Un départ bienvenu?

Si le nom de Bayer figure aujourd'hui partout sur la devanture de l'immeuble, celui de Monsanto reste, quant à lui, bien attaché au bâtiment. Notamment pour les manifestations qui se déroulaient devant ce qui fut depuis 2004 le siège européen de la firme américaine, multinationale spécialiste en biotechnologie, souvent décriée pour ses semences génétiquement modifiées et ses pesticides. Un soulagement donc pour la ville? «Il n'appartient pas à la Municipalité de juger l'activité des entreprises présentes à Morges, répond Mélanie Wyss.

“
Ce départ peut aussi signifier une jolie opportunité pour de potentiels nouveaux locataires. Notre inquiétude se situe plutôt au niveau du devenir des emplois.”

MÉLANIE WYSS
MUNICIPALE CHARGÉE DES FINANCES

Nous devons composer avec tout le monde.»

Même son de cloche de côté de Vincent Jaques, avec toutefois un sentiment personnel: «Les entreprises s'installant à Morges et leurs activités ne dépendent pas de la Municipalité. Je n'ai en revanche jamais apprécié que quiconque puisse envisager de faire le lien entre Morges et la réputation délétère de Monsanto. Mais aucun dégât d'image ne s'est reporté sur la ville. Les gens oublieront vite la présence de Monsanto sur notre territoire.»

Encore des manifs, mais plus à Morges

En 2013, une petite centaine de manifestants s'était présentée devant le siège européen de l'Américain Monsanto pour scander son désaccord envers le modèle d'agriculture proposé par l'industriel. Avec le temps, les rangs se sont épaissis pour atteindre en 2018 environ 1200 personnes, de tous âges, venues aussi bien entre amis qu'en famille incluant plusieurs générations. Alertés par les rumeurs annonçant le départ de la firme, rachetée par l'Allemand Bayer, les manifestants se sont dirigés ce 18 mai à Bâle, où siège Bayer. Raison de penser que les personnes de la région arrêteront progressivement leurs marches? «Non, répond Stéphane Lecorney, bénévole et coordinateur du groupe régional Greenpeace Vaud. Qu'ils se trouvent à Morges ou Bâle ne change rien pour nous. C'est leur modèle qui nous pose problème, pas le lieu où ils se trouvent. Ils partent, nous les suivons. Nous ne lâcherons pas l'affaire», assure-t-il.

144

c'est le nombre d'employés que comptait le siège en 2016. Ils sont entre 60 et 70 aujourd'hui